

THIONVILLE OU L'ESQUISSE D'UNE POLITIQUE URBAINE¹

Pendant trois siècles, Thionville a été une ville fortifiée de la frontière française de l'Est au même titre que Verdun, Toul, Montmédy et Longwy. L'existence paisible des habitants - militaires, propriétaires et artisans, vigneron et paysans - fut temporairement perturbée par les sièges de 1792, 1814, 1815 et 1870. Au fil des générations cependant, rien de fondamental ne changeait dans les structures, les fonctions, les activités d'une ville qui oscillait entre 5000 et 7000 habitants. L'annexion à l'Empire allemand (1871) a été une rupture considérable avec un passé français vieux de deux siècles. Il fallut cependant attendre le début du XX^{ème} siècle pour que fut prise une décision qui rompait avec le passé et engageait la ville dans de nouvelles voies. En détruisant les vieux remparts, la municipalité faisait sauter un carcan et ouvrait Thionville sur sa campagne et sur un environnement industriel en pleine croissance. Enfin, cette ville recevait des possibilités d'expansion dont on peut mesurer aujourd'hui, quatre-vingt dix ans après, les résultats.

Notre propos ici est de montrer comment et avec quels objectifs une politique municipale d'urbanisme fut mise en oeuvre au début du XX^{ème} siècle et d'en mesurer les résultats en 1914, au moment où la déclaration de la première guerre mondiale interrompait brusquement, et pour une décennie, un remarquable essor.

Une petite forteresse tranquille

Au milieu du XIX^{ème} siècle, Thionville était une petite forteresse plantée sur la rive gauche de la Moselle. Sa superficie était seulement de 16 hectares alors que celle de Metz était de 391 hectares. Un passage étroit débouchait sur un pont (de pierre depuis 1846) qui traversait le fleuve et conduisait à deux ouvrages placés sur la rive droite. La valeur militaire de cette place était médiocre. En novembre 1870, elle n'avait pas résisté à trois jours de bombardements allemands.

A l'intérieur des remparts, l'espace dévolu aux bâtiments civils était réduit et quatre mille personnes s'entassaient dans des maisons hautes bordant des rues très étroites. Les autres habitants (1600 à 1800) étaient des paysans et des vigneron qui vivaient dans les hameaux de Beauregard, Saint-François, La Malgrange, Sainte-Anne, Saint-Pierre, La Briquerie, Haute et Basse Guentrange. Dans ces derniers hameaux se

¹ Ce texte repose sur un dépouillement attentif de débats du conseil municipal de Thionville et des journaux de l'époque, la *Diedenhofener Zeitung* (centriste), la *Diedenhofener Bürgerzeitung* (libéral) et l'*Écho de Thionville* (1928-1940). Il sera repris et élargi dans l'*Histoire de Thionville* à paraître prochainement (Editions Serpenoises). Pour plus de références, on peut consulter Roth (François), *Thionville sous l'annexion (1870-1918)*, in *Cahiers Lorrains*, 1983. Roth (François), *La Lorraine annexée, 1870-1918*, Nancy, 1976. Wittenbrock (Rolf), *Bauordnungen in Elsaß-Lothringen (1870-1918)*, St. Ingbert, 1989.